

La variété des denrées expédiées aux Alliés en vertu de l'aide mutuelle est très grande. Le gros des denrées tombe dans les catégories des aliments et des munitions, mais il y a aussi les expéditions de certaines des denrées essentielles à la poursuite d'une guerre. Le détail des denrées expédiées est contenu dans les rapports de l'Office canadien de l'aide mutuelle. Les dépenses en vertu de l'aide mutuelle jusqu'au 31 mars 1945 (chiffres préliminaires) révèlent une large distribution de cette aide, par pays, à savoir:—

Royaume-Uni.....	\$1,395,210,000
Union des Républiques Socialistes Soviétiques <sup>1</sup> .....	104,862,000
Australie <sup>1</sup> .....	66,623,000
Nouvelle-Zélande <sup>2</sup> .....	2,256,000
Chine <sup>1</sup> .....	20,967,000
France.....	14,866,000
Antilles.....	38,634,000
Inde.....	4,756,000
<b>Total.....</b>	<b>\$1,648,174,000</b>
Dépenses d'administration.....	78,699
<b>DÉPENSES TOTALES.....</b>	<b>\$1,648,252,699</b>

<sup>1</sup> Ces chiffres représentent les comptes effectivement payés au 31 mars 1945; la valeur des expéditions jusqu'à cette date dépasse sensiblement les comptes payés dans le cas de l'U.R.S.S., de l'Australie et de la Chine.

<sup>2</sup> L'aide mutuelle est entrée en vigueur le 1er juillet 1944.

Lorsque la demande anormale de temps de guerre diminuera, il sera logique de s'attendre que les exportations de produits canadiens vers le Royaume-Uni diminuent de façon marquée de leur maximum de temps de guerre, qui comprend un très fort volume de munitions. Il est probable, cependant, que la demande britannique continue d'être très vive pour certaines denrées essentielles. Toutefois, un niveau élevé d'exportations sera le facteur principal qui contribuera à une forte balance créditrice au compte courant avec le Royaume-Uni, car les exportations sont la rubrique prédominante dans les comptes.

Ceci constituera un problème financier dans la balance du compte courant si le sterling n'est pas convertible. Ce problème sera atténué, sans doute, dans la mesure où les importations et autres dépenses canadiennes au Royaume-Uni apporteront à ce pays des dollars canadiens; le vide qui restera au compte courant sera sans doute comblé par des moyens financiers quelconques, pour que les achats de marchandises canadiennes par la Grande-Bretagne ne soient pas limités.

Le volume probable des importations canadiennes du Royaume-Uni est plus difficile à prévoir. Etant donné l'essor des industries au Canada durant la guerre, les besoins du Canada en denrées importées de divers genres seront moindres qu'avant la guerre. Ce qui contre-balance ce facteur, au moins en partie, et ce qui tendrait à réduire les importations canadiennes, c'est qu'en général il est probable que le revenu national soit beaucoup plus élevé après qu'avant la guerre. Si tel est le cas, il devrait exister une plus forte demande de la part du Canada pour certaines marchandises britanniques, particulièrement celles de haute qualité, qui seront achetées par un plus grand nombre de consommateurs qu'auparavant. La demande canadienne d'outillage industriel britannique peut également être considérable. Le Ministère du Commerce a établi la Division de l'importation (voir p. 495) en vue d'étudier les moyens par lesquels les importations provenant du Royaume-Uni et d'autres pays peuvent être augmentées après la guerre.

Dans les conditions d'inconvertibilité du change là où des balances bilatérales doivent être déterminées, le montant qui restera à compléter par certains moyens spéciaux sera réduit si le Canada achète plus de marchandises britanniques, obtient plus de services commerciaux et financiers, ou si les Canadiens voyagent davantage